



L'importance des causes et conditions dans le monde des hommes

Mieux connaître le Bouddhisme ⑪

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par Le-Binh Tran et Claude Merny

© 2017 Fo Guang Shan
International Translation Center

Tous droits réservés

Par le Vénérable Maître Hsing Yun

Traduction
Le-Binh Tran
Claude Merny

Graphisme de la couverture
Xiaoyang Zhang

Table of Contents

Faire un retour sur soi-même et déceler l'avidité, la colère et l'ignorance	2
Trouver son objectif : méditer et réciter le nom de Bouddha pour enrichir son Cœur	4
Être content dans la pauvreté et se réjouir dans la Voie, c'est une affirmation essentielle	6
Bien examiner les causes et conditions, ne se laisser ébranler en aucune circonstance.	8
Ne pas dépendre de l'argent : une habitude prise depuis bien longtemps	10
Ayant fait le vœu de bâtir le monastère, les aides arrivent de tous côtés	12
Comme Avalokiteśvara, les adeptes des différents continents, viennent tous nous aider	14
Posséder les causes et conditions, c'est posséder la Vérité	16

L'importance des causes et conditions dans le monde des hommes

Dans les causes et conditions, se trouvent les relations entre les autres et moi ; les vraies fortunes et la vie de sagesse dharmique demeurent dans les causes et conditions

A l'heure actuelle, le slogan à la mode, c'est : « Priorité à l'argent : ne regardez que lui ! » L'argent, est-il donc si important ?

A part « l'argent », il y a tant de choses à regarder dans le monde ! Certains aiment regarder la montagne, d'autres la mer, d'autres encore les livres et les hommes. Il y a aussi ceux qui aiment regarder toutes sortes de spectacles, toutes sortes de personnes et de choses extraordinaires, les émissions télévisées, les journaux, l'internet ... Il y a tant de

choses que l'on aime bien regarder... mais pourquoi ne regarde-t-on jamais les causes et conditions ?

J'ai des yeux, et avant, ils étaient efficaces. Depuis tout petit, j'ai eu la volonté de voir le monde et les malheurs de la société. On peut aussi dire : ce que j'aime vraiment regarder est le « Tao (la Voie) ». Qu'est-ce que le Tao ? : Le Tao, c'est l'affinité, c'est le Dharma, c'est le bouddhisme.

*Faire un retour sur soi-même et déceler l'avidité,
la colère et l'ignorance*

Durant les dix premières années de mon ordination, à cause de la pauvreté ambiante, je n'avais pas l'occasion de voir d'argent autour de moi et je n'en avais pas, moi non plus. Où était-il ? Je ne savais pas, et je ne comprenais pas non plus ce que l'argent pouvait bien avoir d'exceptionnel... Tous les jours, je regardais les statues de bouddhas, de bodhisattva, d'arhats, les majestueuses salles de culte, les sūtras, les maîtres, les camarades...

Par la suite, je me suis aperçu que les choses simplement « regardées » sont très vite oubliées. De plus, on ne peut pas voir ce qui est trop éloigné, ni ce qui se trouve de l'autre côté du mur et même les hommes et les choses qu'on a vus maintenant, changent après un certain temps. Et j'ai remarqué

qu'« écouter » est mieux que « regarder » ; les histoires du passé et du présent, les doctrines bouddhistes ... que racontaient les maîtres me semblaient particulièrement savoureuses et me laissaient des souvenirs inoubliables.

Puis, j'ai découvert lentement que les « couleurs, sons, odeurs, goûts, sensations » proposés par les organes de perception « yeux, oreilles, nez, langue, corps », n'étaient pas une finalité. Ce que l'on regarde et ce que l'on entend, sont tous sans rapport avec soi-même. Un jour, j'ai reçu une gifle d'un maître qui m'a dit : « Qu'est-ce que tu regardes ? Qu'y a-t-il dans ce monde qui t'appartienne ? » J'ai réfléchi : en fait, rien dans ce monde ne m'appartenait. Aussi, j'ai fait l'expérience de ne rien regarder durant des mois. Ensuite, il m'a dit : « Regarde ton Cœur. » Comment est-il, le Cœur ? Je ne le voyais pas non plus. Il lui arrivait de me frapper, de me gronder... mais il m'a instruit avec bienveillance et compassion en me disant : « Qu'y a-t-il dans ton Cœur ? Ne peux-tu pas l'examiner un peu ? »

Et là, je me suis aperçu que je portais de lourds obstacles karmiques : avidité, colère, ignorance, jalousie... On doit vraiment regarder un peu son cœur, car il est bien plus laid que ne l'est l'argent ou la beauté. A cette époque, je mesurais déjà presque 1,80 m, et tout à coup, j'avais l'impression que

j'étais plus petit que les autres. Ils étaient tous mieux et plus grands que moi : je n'étais pas seulement pauvre, j'étais ignoble !

*Trouver son objectif : méditer et réciter le nom
de Bouddha pour enrichir son Cœur*

Ensuite, le maître m'a encore donné des conseils bienveillants et compatissants : « Tu peux te servir du respect et de la tolérance pour soigner ta jalousie ; des quatre incommensurables – bienveillance, compassion, joie et équanimité – pour soigner ton avidité ; de l'affabilité pour chasser ta colère et des causes, conditions et raisons pour réduire ton ignorance. » Depuis, avec le bouddhisme, j'ai l'impression d'avoir changé de peau et trouvé un objectif pour développer ma hauteur et ma largeur d'esprit.

Durant mes années d'études dans les monastères, j'avais un autre point de vue envers la société, la vie, les cinq désirs et les six objets de perception. A cette époque, je n'aimais pas l'argent, mais je croyais à « la réputation ». Je voulais que les gens sachent que j'étais une bonne personne, une personne saine, une personne supérieure aux autres... Mais en grandissant dans l'océan dharmaïque du bouddhisme, quand j'ai approché les

trente ans d'âge, mes opinions ont une fois de plus, complètement changé.

En fait, l'individu est insignifiant. L'homme ne doit pas être égoïste et un monastère doit vivre pour le bouddhisme et pour tous les êtres. Comme il est dit : « prêcher le Dharma est son travail, faire bénéficier autrui, est son affaire ». Le confucianisme dit : « A trente ans, j'établis ma position ». Je ne sais pas si j'ai établi ma position, mais je sais qu'on a besoin des causes et conditions pour mûrir. J'ai donc confié « mon corps au monastère et ma vie au Ciel » et n'ai plus pensé à mes intérêts personnels. Je n'ai pensé qu'à lutter, pour l'avenir du bouddhisme.

Je me suis résolu à méditer, réciter le nom de Bouddha et le vénérer. A cette époque, je menais une vie matérielle misérable, mais je me sentais très riche. J'avais l'impression d'avoir trouvé une orientation et je voulais contracter des liens avec tout le monde. En ayant un but, il me semblait posséder le Monde entier.

Je me rappelle, quand j'écrivais la « Biographie du Sakyamuni Bouddha », je savais que Bouddha avait acquis l'illumination sous les arbres Bodhi. Qu'avait-il compris ? : La coproduction conditionnelle ! C'est-à-dire que tout est produit grâce aux causes et conditions.

*Être content dans la pauvreté et se réjouir dans
la Voie, c'est une affirmation essentielle*

L'affinité, à première vue, est une chose facile à comprendre. Ainsi, quand deux personnes s'entendent bien, elles disent : « Nous sommes heureusement prédestinées ! » Dans le cas contraire, elles disent : « Nous ne sommes pas prédestinées ». En réalité, ce n'est pas du tout aussi simple : L'affinité, c'est en fait les conditions nécessaires. De la création du monde à l'existence de la vie, laquelle ne demande pas de conditions accomplies ?

En fait, « la coproduction conditionnelle et la vacuité de la nature propre » qu'a comprises Bouddha, a pour idée fondamentale que : « L'existence vient de la vacuité, le fait vient de la raison, l'effet vient de la cause ». Bouddha est né homme... Combien de causes et de conditions faut-il réunir pour qu'un homme devienne Bouddha ?

J'ai vu une voiture automobile pour la première fois, quand j'avais plus de dix ans et c'est à l'âge de vingt-six ans seulement, que j'ai pu utiliser une lampe électrique. Quand j'avais trente ans, je n'avais même pas une valise. Peu importe où j'allais, je me servais d'une toile pour y emballer deux vêtements. En réalité, la pauvreté ne m'avait pas lâché mais, dans mon cœur, je n'en avais jamais souffert. Merci

au bouddhisme de m'avoir offert ce caractère de frugalité durant ma première période d'études ! Voilà pourquoi, aucune tentation du monde extérieur ne pouvait me faire vaciller. Être content dans la pauvreté et se réjouir dans la Voie, c'est l'importante affirmation que je possédais déjà à cette époque.

Après mon ordination, mon maître ne me donnait pas d'argent de poche, ni de vêtements neufs, il voulait que je reste pauvre. En fait, il m'avait donné beaucoup de causes et conditions, m'avait inculqué l'habitude de ne pas acheter et la notion de sobriété. Je le remercie pour m'avoir offert de si bonnes causes et conditions : elles m'ont permis de vivre paisiblement dans la communauté monastique. Je le remercie vraiment pour la peine qu'il s'est donnée.

L'éducation rigoureuse des maîtres... : tant d'injustices ! tant de griefs ! Les coups et les châtiments étaient des scènes fréquentes. En fait, c'étaient les causes et conditions que m'offraient les maîtres pour m'apprendre à grandir. Entre nous, il n'y avait ni rancune ni haine : pourquoi me frappaient-ils et me grondaient-ils ? C'est ce que dit le dicton : « Qui aime bien, châtie bien ». Ils espéraient seulement que je deviendrais un talent du bouddhisme, un dragon ou un éléphant... et c'est pourquoi, ils me chargeaient de punitions. C'étaient en fait, les engrais, l'eau et la terre qu'ils m'offraient, afin que je puisse grandir,

que je puisse fleurir et porter fruit, dans ma vie et dans le monde. Et c'est après l'âge de trente ans, que j'ai commencé à comprendre l'importance des « causes et conditions ».

Bien examiner les causes et conditions, ne se laisser ébranler en aucune circonstance.

Normalement, je ne devais pas venir à Taïwan, mais bien rester en Chine et y endurer les dix années de calamité. Merci au vénérable Zhiyong de m'avoir donné les causes et conditions me permettant de venir à Taïwan et d'éviter ainsi la période de la révolution culturelle. Comment pourrais-je ne pas apprécier cette affinité ?

Ce couple de Chinois résidant au Viêt-Nam : M. et Mme Chu Boshi, à qui j'ai humblement proposé une modique somme d'argent, m'a offert ce terrain où nous avons pu construire le monastère Fo Guang Shan, permettant ainsi à la lumière bouddhique d'irradier dans les dix directions et à l'eau dharmique de couler éternellement. Peut-on dire que ce ne sont pas de bonnes causes et conditions ?

Je me rappelle, quand M. Yan Xishan était Président du Pouvoir exécutif de Taïwan, il disait qu'un homme accompli doit savoir rester imperturbable face à la séduction de l'argent, de l'amour et du

chantage. Sinon, il sera écrasé par l'argent, entraîné par les sentiments et harcelé par les chantages. Quant à moi, je pense que l'homme qui est capable de comprendre à fond les causes et les conditions, qui saura que tout apparaît et disparaît avec les conditions, sera inébranlable. C'est pourquoi, ne regardez pas uniquement l'argent, regardez plutôt les causes et les conditions, car, c'est là que, se trouvent le monde, les relations humaines, les véritables richesses, le dharmakāya et la vie de sagesse.

J'aimais lire, mais je n'avais pas d'argent pour acheter des livres ; j'aimais voyager pour apprendre, mais je n'avais pas d'argent pour payer les frais ; je voulais de tout cœur faire quelque chose pour le bouddhisme : bâtir des écoles, défendre la religion, aider les êtres, assurer l'entretien de la communauté monastique, mais je n'avais pas l'argent nécessaire...

C'est dans ces moments-là que j'ai constaté que l'argent était tout de même important pour nous. Mais, je n'en voulais à personne, car je savais que je n'avais pas les causes et conditions pour obtenir cet argent. Néanmoins, les causes et conditions pour les hommes et les choses sont très curieuses : Si tu ne les réunis pas, « même le canard rôti pourra disparaître » et si elles sont réunies, sans le chercher, des gens viendront te faire des dons et t'aider.

*Ne pas dépendre de l'argent : une habitude prise
depuis bien longtemps*

Je me rappelle il y a trente ans, j'étais passé un jour par le centre Pumen de Taipei. Une vieille dame voulait à tout prix mettre cent-mille NT dans la poche de ma robe et me disait gravement : « Cet argent est pour vous, pas pour Fo Guang Shan. » Merci à elle de me donner cette bonne cause et condition, mais ma personne tout entière appartient à Fo Guang Shan. Comment aurais-je pu garder cette offrande pour moi seul ? A Fo Guang Shan, les membres dirigeants ne peuvent pas gérer l'argent : ceux qui le gèrent sont de petits employés, car l'argent et le pouvoir sont séparés nettement. C'est pourquoi, cet argent, je l'ai remis à la communauté pour les frais des travaux. Cette histoire m'a fait comprendre qu'en effet, l'affinité n'est pas personnelle, elle est commune : nous vivons au sein de la foule... en fait, nous vivons immergés dans les causes et conditions.

Je me souviens, un jour, j'étais en transit à l'aéroport de Hong Kong. Comme il fallait attendre deux heures et que je n'avais rien de spécial à faire, je me promenais devant les boutiques hors taxe. Et j'ai trouvé, dans une papeterie, quelque chose (dont je ne me souviens plus maintenant) qui me paraissait utile. Je voulus l'acheter et je m'aperçus

que je n'avais pas un sou sur moi. Puis, je vis arriver de loin la Vénérable Tzu-Hui et lui demandai : « Voudriez-vous me prêter 50 HK\$? » Elle me demanda pourquoi, et je lui montrai l'objet. Elle me répondit alors : « Ça ? Il y en a des quantités à Taïwan ! » Elle avait sans doute des choses plus importantes à faire, car elle me quitta sans rien ajouter.

Je ne savais que faire et me dis que n'avoir aucun argent, n'était pas non plus une bonne chose : désormais, je devrais avoir quelques sous en poche : cela m'éviterait d'essayer ce genre de rebuffade. Cependant, telle est ma disposition naturelle : j'approche des quatre-vingt-dix ans, et ne pas avoir d'argent sur moi, est devenu depuis longtemps, une habitude.

Dire que je n'ai pas d'argent n'est pas non plus la vérité. Quand, arrivé à la quarantaine, je voulus bâtir Fo Guang Shan, moi qui avais pris la résolution de ne construire ni pagode ni centre de culte, je me sentis obligé de bâtir un collège monastique, pour permettre à un groupe de jeunes apprentis d'étudier tranquillement. Et curieusement, dès que j'eus émis ce vœu, beaucoup de causes et conditions se rassemblèrent, permettant d'acquérir ce lopin de terre stérile qui allait accueillir Fo Guang Shan.

*Ayant fait le vœu de bâtir le monastère, les aides
arrivent de tous côtés*

Au début des travaux, le plus important fut de trouver de l'eau... Mais où en trouver dans les collines ? Un inconnu, M. Wu Dahai, de Jiayi, se proposa pour soutirer l'eau souterraine et bâtir un puits à côté du torrent Gaoping, pour servir tout le monde. Merci pour l'affinité qu'il m'a offerte et, comme son nom est Dahai, j'ai nommé le château d'eau « L'Eau de Dahai ».

Je n'avais pas de ciment (à l'époque, il coûtait très cher), alors, M. Wu Xiuqi, Président de Universal Enterprises Corporation, m'a dit : « Vous pouvez vous servir du ciment de mon UCCTW (Universal Cement Corporation – Taïwan) ». Quand les bâtiments furent construits, je n'avais pas les moyens de les peindre et Mme Zhang-Yun Wangque, de Rainbow House, m'a dit : « Je peux vous fournir gratuitement toutes les peintures ». Jusqu'à M. Pan Xiaorui de Nan Feng Steel Enterprise qui m'a même donné un sceau, pour me permettre de tirer de l'argent de son compte bancaire. Ce sceau est resté chez moi durant des années, mais je ne m'en suis jamais servi. C'étaient de bonnes causes et conditions, mais je ne pouvais quand même pas en abuser !

Par la suite, j'ai aussi créé le « Collège monastique Fo Guang Shan », puis de nombreux collèges bouddhistes à Taïwan et outremer, comptant des centaines de professeurs et d'étudiants. Rien que pour leurs besoins quotidiens, quelles capacités avais-je ? Combien a-t-il fallu de causes et conditions pour m'aider à les réaliser ? Pour les cinq universités, les écoles secondaires et primaires, il fallut, là aussi, les causes et conditions de la campagne « Des millions de gens fondent des écoles » pour réussir. Et toutes les activités culturelles et caritatives sont, elles aussi, accomplies grâce à toutes sortes de causes et conditions !

Et c'est ainsi que je cessai d'être pauvre. Comme si tout ce que mon cœur désirait, se réalisait : tout ce que je voulais, je l'obtenais. Et même pour ce pauvre terrain, truffé de fossés et de tranchées, de modestes paysans qui ne possédaient qu'un tracteur vinrent me dire : « Je vais vous apporter cent remorques de gravier, je vais vous apporter deux-cents remorques de gravier...

Il y a cinquante ans, sans savoir d'où me venait cette idée de protection de l'environnement, je plantais des arbres, créais des bois, protégeais les pentes et prenais soin de ce terrain originellement crevassé de fossés profonds et d'énormes tranchées.

Comme Avalokiteśvara, les adeptes des différents continents, viennent tous nous aider

Par affinité, j'avais aidé le Directeur-général de l'Office National des Forêts de Taïwan : M. Shen Jiaming, à résoudre des différends familiaux et il voulut me prouver sa reconnaissance. Usant de sa position, il m'encouragea à louer un terrain de l'Etat pour y construire une grande pagode. Il envoya quelques subordonnés pour me faire voir des terrains, tels ceux de l'actuel Taipei Veterans General Hospital, du Chung-Shan-Lou de Yangmingshan, du Dortoir du Bank of Taïwan à Wulai, de Xinbei, etc. La plupart de ces terrains étaient couverts de forêts et, à l'époque, je n'avais même pas de quoi acheter des haches et des scies... Aussi, ai-je dû refuser les bonnes causes et conditions qu'il m'offrait si généreusement.

Quelques années plus tard, quand j'ai voulu lancer Fo Guang Shan, il est venu me faire part de son mécontentement en me disant : « L'Office National des Forêts voulait vous louer un terrain pour construire votre monastère et vous avez refusé. Maintenant, vous voulez vous établir dans cet affreux endroit. Combien de capitaux devrez-vous y investir ? » Je lui répondis : « Monsieur le directeur, c'était gentil de votre part de m'offrir

de bonnes causes et conditions ; mais ces terrains étaient des biens de l'Etat : de quel droit aurais-je pu en profiter ? Quant à les prendre à bail, je n'avais pas les moyens de payer le loyer ! Vous dites qu'ici, c'est un affreux endroit ? Oui, peut-être, mais il suffit que nous soyons résolus ; pourquoi alors craindrions-nous de ne pas parfaire nos vœux ? En construisant étape par étape, pourquoi craindrions-nous de ne pas réussir un jour ? Une Terre pure demande que l'on prenne la résolution de la bâtir ! »

Aussi, il ne put que me dire : « Bon ! Construisez votre monastère, mais laissez-moi vous offrir les plantations ! » Ainsi, jusqu'à ce jour, aucun terrain de Fo Guang Shan n'appartient à l'Etat et nous n'avons connu aucun imbroglio immobilier. Ensuite, M. Wu Xiuqi a offert les Arbres de Bodhi (Figuier des pagodes), M. Shen Jiaming, les *Pterocarpus indicus* (Bois de rose), les acajous, etc. faisant de Fo Guang Shan, un endroit entièrement verdoyant.

Fo Guang Shan se développe progressivement et je remercie ces nombreuses personnes qui, comme le bodhisattva Avalokiteśvara aux mille bras et mille yeux, nous offrent tant de bonnes causes et conditions : Zhang-Yao Hongying, Lai Weizheng, Li Meixiu, Chen Zhengnan, Wang Jiabei d'Amérique ; You Xiangqing, Liu Zhaoming d'Australie ; Yan Kuansu, Yu Shengqing, Cai Hudie,

Chen Yongnian, Hu-Yang Xinhui, Cai Qirui, Chen-Zeng Sixin, Jiang-Chen Ximei, Hong-Jiang Wuwei, Bai Qingdong, Chen-Lin Yunjiao, Zhan Shufen, d'Asie... Tous ceux qui réagissent dès la première annonce, sans jamais manquer.

D'autres comme Wu Boxiong, Zhao Liyun, Pan Weigang, Cao Zhongzhi, Gu Zhenfu, Yu-Chen Yueying, Yang Zhaoxiang, Lin Congming, Chai Songlin, Tian Yulin, Tian Qing, Liu Changle, Zhang Jingzhi ... qui, exerçant toutes sortes de professions, offrent de nombreuses conditions secondaires dans les domaines éducatifs, culturels, religieux et caritatifs du bouddhisme humaniste. Il y en a encore beaucoup d'autres, certains ont même transmis leur foi à la deuxième, voire à la troisième génération ! Je ne peux vraiment pas tous les citer ici : je ne peux que leur adresser ma sincère reconnaissance.

*Posséder les causes et conditions, c'est posséder
la Vérité*

Chaque bol de bouillie et chaque bol de riz que je consomme, sont aussi le fruit de causes et conditions rassemblées par autrui : sans eux, comment pourrais-je me rassasier ? Je n'ai que ces quelques vêtements pour les quatre saisons mais chaque fois que je les porte, je suis plein de gratitude envers toutes

ces causes et conditions. C'est ce qui est dit : « un bol de bouillie et de riz : pensez à la peine qu'ils ont coûtée ; un fil de soie ou de coton : pensez à la difficulté des ressources matérielles ». Sans ces causes et conditions, comment arriverais-je à survivre ? Sans ces causes et conditions, comment pourrait-il y avoir le Fo Guang Shan d'aujourd'hui ?

C'est pourquoi, ceux qui nous soutiennent, nous les considérons comme des causes et conditions favorables ; ceux qui nous critiquent, nous les prenons comme des causes et conditions à contre courant. Peu importe qu'elles soient bonnes ou mauvaises, elles peuvent tout de même nous aider et nous encourager. Dans les causes et conditions, nous comprenons les relations entre les autres et nous, nous cultivons la sagesse, la raison et le discernement, pour ne pas être stupides et malhonnêtes. Ceux qui possèdent un savoir juste et une juste compréhension des causes et conditions, sont assurés de ne pas commettre d'erreur.

Aujourd'hui, je suis conscient de ne plus être pauvre, aussi, ne puis-je plus me nommer ainsi. Mais, en y pensant bien, tout ce que possède Fo Guang Shan vient des affinités des dix directions : rien ne m'appartient et je continue à mener une vie toute de simplicité, de sobriété et de vacuité. Je ne suis pas véritablement un « humble bonze » qui ne possède

rien car, en vérité, je possède encore les causes et conditions du Monde des hommes. Pour moi, posséder les causes et conditions, c'est posséder la Vérité et posséder la Vérité, c'est posséder tout de ce Monde. C'est pourquoi, je veux dire à tous : Vous ne devez pas uniquement regarder l'argent : vous devez regarder les causes et conditions !

Fo Guang Shan
International Translation Center

Fo Guang Shan

International Translation Center

Fo Guang Shan International Translation Center se consacre à la traduction et la diffusion des traductions de qualité des textes bouddhistes classiques ainsi que des œuvres des enseignants et érudits bouddhistes contemporains. Nous préconisons le bouddhisme humaniste et promovons l'écriture bouddhiste qui est accessible, axée sur la communauté, et adaptée à la vie quotidienne. Sur le site FGSITC.org, vous pouvez parcourir l'ensemble de nos publications, les lire en ligne et même les télécharger gratuitement, ainsi que demander des copies imprimées pour vous ou pour votre organisation.